



HAL
open science

L'organisation spatiale des textes hiéroglyphiques

Rosmorduc Serge

► **To cite this version:**

Rosmorduc Serge. L'organisation spatiale des textes hiéroglyphiques. Guide des écritures de l'Égypte ancienne, pp.130-137, 2022. hal-03725323

HAL Id: hal-03725323

<https://hal.science/hal-03725323v1>

Submitted on 16 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

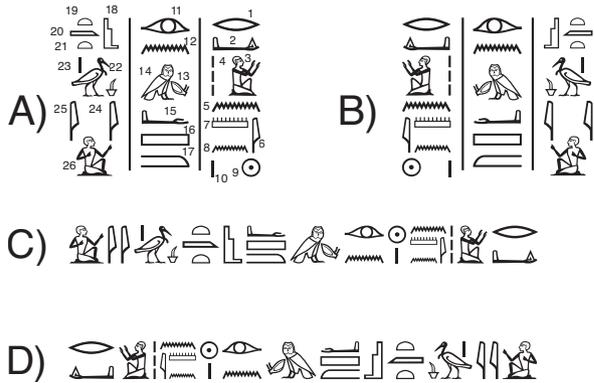
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

25. L'organisation spatiale des textes hiéroglyphiques

SERGE ROSMORDUC

LES QUATRE ORIENTATIONS DE L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE

Comme beaucoup d'autres écritures, les hiéroglyphes peuvent être disposés aussi bien en colonnes qu'en lignes. L'une des grandes originalités des hiéroglyphes est qu'il est possible de les écrire aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite. Le hiéroglyphe étant un dessin, il peut en effet se retourner sans perdre son identité. La chouette, qui écrit la consonne /m/, reste reconnaissable, qu'elle soit tournée vers la gauche ou vers la droite. Grâce à cette propriété, il est possible d'écrire dans les deux directions : les signes animés « regardent » vers le début du texte. On a donc quatre possibilités d'organisation pour un texte : (a) de droite à gauche, en colonne ; (b) de gauche à droite, en colonne ; (c) de droite à gauche, en ligne et (d), de gauche à droite, en ligne.



ORIENTATION, ICONOGRAPHIE ET CONTEXTE D'INSCRIPTION

Hiéroglyphes et iconographie sont intimement liés (§23-§22) : l'orientation des premiers est souvent dictée par la seconde. Sur la stèle du dessinateur Pay et de sa mère (fig. 90), le texte qui accompagne le dieu Khonsou est orienté, comme lui, vers la droite, tandis que les signes qui accompagnent Pay et sa mère le sont, comme ces derniers, vers la gauche. L'écriture de la vie pratique, l'hiératique, se lisant de droite à gauche (§7), cette orientation est vue par les scribes comme l'orientation naturelle d'un



Fig. 90. Stèle C.1553 du Museo Egizio de Turin. © Museo Egizio, Turin/N. Dell'Aquila.



Fig. 91a. Tombe de Niänkhkhnoum et Khnoumhotep. © S. Rosmorduc.

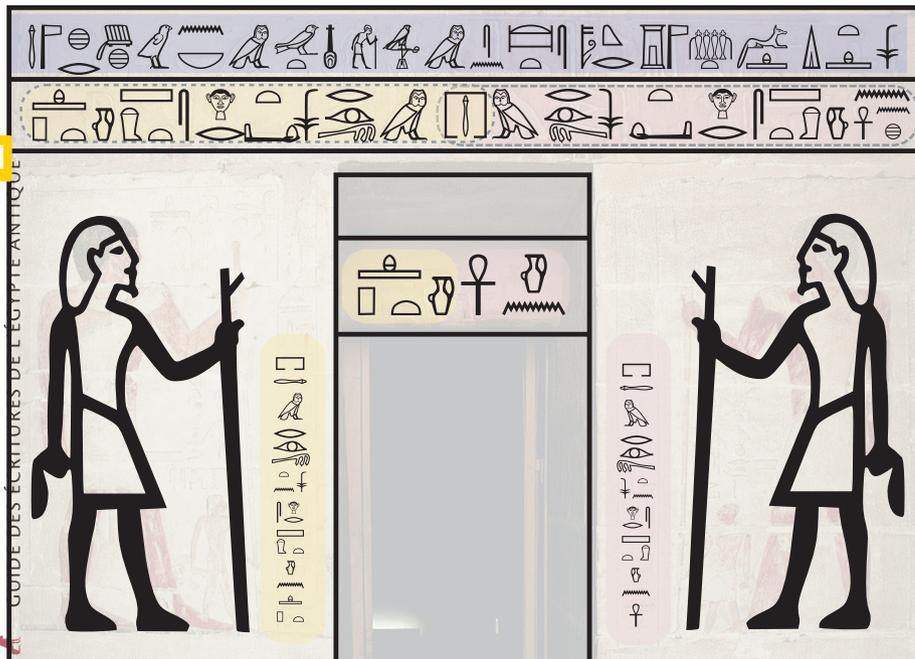
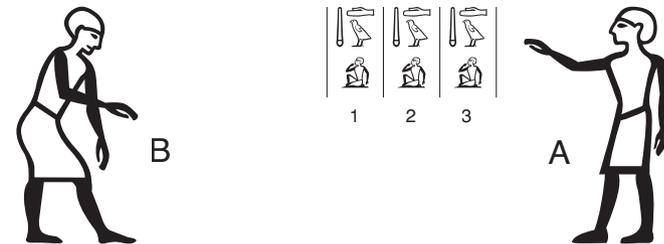


Fig. 91b. Orientation des textes de Niänkhkhnoum et Khnoumhotep.

document. Elle est normalement assignée au personnage le plus important, et, dans notre cas, à la divinité ; c'est aussi souvent celle du texte principal d'une stèle.

Le contexte influence cependant fortement l'orientation des scènes. La porte de la tombe de Niänkhkhnoum et Khnoumhotep (fig. 91a-b) utilise toutes les possibilités du système (voir Focus). La ligne supérieure du bandeau de l'architrave (en mauve sur la fig. 91b) contient une formule d'offrandes orientée normalement de droite à gauche. Le reste du texte, dans cette tombe double, met en regard les deux défunts en jouant sur la symétrie des signes. Le mot $\text{pr}^{\text{c}}\text{3}$ « le palais », qui finira par désigner le roi, fait partie du titre des deux personnages, « directeurs des manucures du palais » ; il est placé au centre, en facteur commun entre les deux inscriptions, mettant en valeur le patronage royal. Tout le reste joue sur la symétrie des textes, orientés de droite à gauche pour Khnoumhotep (en jaune sur la fig. 91b) et de gauche à droite pour Niänkhkhnoum (en rose sur la fig. 91b). Il est possible que la position quasi-centrale du pronom sn « eux », désignant les deux défunts, dans la ligne supérieure, ne soit pas non plus le fruit du hasard. La plupart des exceptions à l'orientation droite-gauche sont motivées, généralement, par des raisons de symétrie ou de placement par rapport à un élément architectural important.

ÉCRITURE RÉTROGRADE



Les règles que nous venons d'énoncer contredisent parfois la *dynamique* des représentations. Considérons une scène de dialogue entre deux personnages, A et B.

Le texte prononcé par A est naturellement positionné entre A et B et orienté comme A. Les colonnes se lisent normalement dans l'ordre (1, 2, 3) : le texte aboutit donc au personnage qui le prononce, alors qu'on pourrait s'attendre au contraire à ce qu'il partît de ce dernier et se déploie en direction de B comme le flot de la parole. Si généralement les artistes égyptiens s'accoutaient de cette contradiction, ils choisissaient parfois d'inverser l'ordre de lecture des colonnes, tout en conservant l'orientation des signes

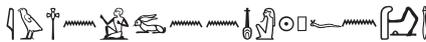
(ordre 3, 2, 1). Dans ce système, appelé *écriture rétrograde*, les signes regardent donc vers la fin du texte. Il est entre autres utilisé dans les tombes royales du Nouvel Empire pour les compositions qui décrivent le voyage du dieu soleil dans l'au-delà. Le sens de lecture des signes suit alors la marche de la barque solaire. La complexité de la lecture de ces textes a mené, d'une manière secondaire, l'écriture rétrograde à être un marqueur des textes funéraires liés à la science sacerdotale (§46).

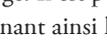
CALIBRATION ET MODULE DES SIGNES

Si hiéroglyphes et iconographie sont essentiellement liés, les besoins de l'écriture imposent des conventions plus fortes que celles des représentations figurées. La taille des hiéroglyphes est ainsi calibrée pour qu'ils puissent s'insérer harmonieusement dans le texte, indépendamment de celle de l'objet ou de l'être représenté. Le signe de la chouette  et celui de l'éléphant  ont ainsi la même taille. On peut grossièrement distinguer dans l'écriture des signes hauts et larges, comme la chouette ou l'éléphant, hauts et étroits, comme la massue , bas et larges, comme la surface de l'eau  qui écrit la consonne /n/, et bas et étroits comme le pain , phonogramme pour /t/.

LE GROUPEMENT DES SIGNES

La différence de module entre les signes aurait nui à l'esthétique des inscriptions si ceux-ci avaient été simplement disposés côte-à-côte. Considérons par exemple le texte suivant :


« J'ai protégé Ounnen-néfer en ce jour du grand combat ».

Tel quel, il comporte de larges et disgracieux espaces vides. Les scribes résolvait ce problème en groupant les signes, au sein d'une même ligne ou d'une même colonne, en petits blocs que les égyptologues ont appelé « cadrats » : il s'agit de grouper les signes pour occuper plus ou moins un carré. Dans l'exemple précédent, la séquence de signes  comporte deux signes bas et étroits, suivis d'un signe bas et large. Il est possible de grouper les deux premiers au-dessus du troisième, obtenant ainsi le groupe , qui remplit mieux l'espace. On peut aussi réduire la taille d'un signe pour pouvoir le grouper avec un autre : pour éviter la séquence , on réduit la taille du second signe, afin d'obtenir .

Le texte précédent sera dès lors écrit , ce qui permet d'obtenir simultanément un meilleur « gris typographique », et de limiter l'espace nécessaire pour inscrire le texte. De multiples facteurs influencent

la manière de disposer les signes : elle varie selon les époques, les types d'inscriptions, ou simplement l'espace disponible.

Dans l'immense majorité des cas, la manière de grouper les signes n'est pas signifiante ; tout au plus les frontières de mots ont-elles tendance à coïncider avec des limites de cadrats. On a cependant quelques exemples où le placement des signes fait littéralement partie du texte à lire ; cela participe de procédés que l'on qualifie communément de « cryptographiques » (§33). C'est par exemple le cas de la graphie  : il s'agit du signe de l'eau (*mw*) sous (qui se dit *hr* en égyptien) le vase-*mw*, donc *mw-hr-mw*, le tout écrivant la locution *m-hmw* « à l'intérieur de », qui se prononçait de la même manière (après la chute des consonnes *w* et *r*).

CRÉNAGE ET INSERTION

La notion de cadrat est toute relative ; le scribe met souvent à profit les formes des signes, et les espaces qu'ils laissent libres, pour obtenir une mise en page compacte, en particulier quand le texte est disposé en lignes. Sur la

Des mots croisés égyptiens

Le texte, en particulier les formules d'offrandes, est *performatif*. La simple prononciation de ces formules (sinon leur simple inscription) est un succédané des offrandes réelles. Certaines stèles funéraires essaient donc d'attirer l'attention du lecteur potentiel par la virtuosité de leur composition, laquelle joue avec toutes les potentialités du système hiéroglyphique en matière d'orientation. C'est le cas des quelques exemples de « mots croisés » connus. Dans l'exemple (endommagé) de la figure 92, les signes de la colonne forment un texte, indiquant que la stèle a été commandée par le fils du défunt, mais ils s'intègrent aussi aux textes horizontaux, qui forment une autobiographie de ce dernier, insistant justement sur son intimité avec le monde divin et la science sacerdotale. Autre curiosité très peu fréquente : malgré l'orientation de ses signes, le texte est un *boustrophédon* : le sens de lecture change à chaque ligne. La première se lit de gauche à droite, mais la seconde de droite à gauche, et la dernière à nouveau de gauche à droite.

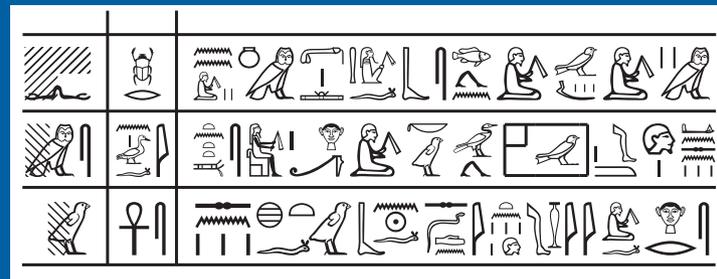


Fig. 92. « mot croisé » (d'après H.G. Fischer, *L'écriture et l'art de l'Égypte antique*, Paris, 1986, p. 127, fig. 49).

stèle C26 du Louvre, par exemple, le groupe  « en dirigeant » est ainsi écrit . Les signes ,  et  épousent l'arrière de l'aile de la chouette et permettent également de rapprocher le . Certains signes, comme le cobra , la langue , ou la plupart des oiseaux (, , , etc.) laissent libres des espaces où peuvent s'insérer les groupes avoisinants (§29). On écrira ainsi  au lieu de ,  au lieu de , ou  au lieu de . Il s'agit souvent de phénomènes graphiques d'ordre purement esthétique et sans dimension sémantique particulière. Les scribes apprécient cependant d'autant plus ce procédé quand il permet de souligner le sens du texte. La langue sert ainsi à écrire le mot *mr* « directeur », et on place le nom de l'institution dirigée sous le signe , comme dans  *mr-ms* « directeur d'armée, général ».

Plus avant, l'ordre même des signes peut parfois être modifié si cela améliore la présentation du texte. On pourra écrire l'expression « sous les pieds de », théoriquement  *hr-rd.wy*, en intercalant le signe  *hr* entre les deux jambes : . De même, le groupe  est-il écrit  sur une porte du Ramesseum.

SIGNES COMPOSITES

Les signes sont parfois collés les uns aux autres, comme dans  (combinaison de  et de ), ou superposés, comme dans  ( et ); cela peut se faire sans égard pour la valeur iconique du signe, qui est alors un simple signe d'écriture comme dans les deux cas précédents, ou en jouant sur celle-ci, comme dans le groupe  : il s'agit normalement d'un homme portant un panier () sur la tête, mais ici, le panier a été remplacé par la vipère à corne qui écrit la première consonne du mot *fi* « porter », un « f ».

DES HIÉROGLYPHES-CADRES

Certains signes, tout en conservant éventuellement leur sens plein, vont fonctionner comme un cadre. C'est le cas du signe du « château » , ou de celui de l'édifice . Le nom *Hw.t-ka-Pth* « le château du ka de Ptah », dont vient le mot « Égypte », peut aussi bien s'écrire  que ; le signe , représentation de l'enceinte du temple, est élargi pour inclure la fin du nom, qui désigne précisément l'occupant de celui-ci. Dans d'autres cas, le cadre agit plutôt comme un déterminatif ou classificateur (§32) : il catégorise le mot qu'il entoure, sans avoir une lecture propre. L'exemple le plus connu de signes de ce type est le cartouche , qui entoure deux des cinq noms des pharaons, le nom de « roi de Haute et Basse Égypte », et le nom de « fils de Rê ».

DES SIGNES INVERSÉS

Comme les hiéroglyphes restent des images (§22), les règles qui les régissent sont susceptibles d'être transgressées au profit de leur expressivité figurative. Si deux signes successifs représentent des personnages, la règle voudrait qu'ils soient tournés dans la même direction selon les principes d'orientation exposés ci-dessus, mais quand le texte implique un échange, il est possible de retourner l'un d'eux pour obtenir un tableau qui soulignera l'action. On pourra donc écrire  pour écrire « adorer Ptah » ; le signe du dieu et celui de l'orant se faisant face, au lieu que l'un tourne le dos à l'autre.

L'ANTÉPOSITION HONORIFIQUE

Les hiéroglyphes, appelés *mdw-ntr* « paroles du dieu » en égyptien, sont intrinsèquement actifs. On prend garde à y respecter les hiérarchies, même quand la langue elle-même les néglige. Les noms des dieux, ou ceux des rois, ont tendance à être écrits avant les mots qu'ils déterminent, quand bien même ils les suivent dans la prononciation. Pour écrire « connu du roi », ou « scribe du roi », on place le mot « roi » ( ou  en abrégé) en première position : .